

15. Aménagements de la partie supérieure du torrent du Merdanel

Olivier Peyre, janvier 2024

En remontant le torrent du Merdanel plus haut que son cône de déjection, j'ai contourné certains murs barrant le chenal d'écoulement, des barrages appelés seuils. Peut-on en savoir davantage ? Qu'est-ce que cela nous apprend de l'aménagement protecteur de notre territoire ?

Quatrième partie : connaître le haut du Merdanel

Dans la partie centrale comme dans la partie supérieure du torrent du Merdanel, les premières images vues du ciel ne sont pas d'une grande utilité du fait de leur faible définition. Il faut attendre les clichés de 1962 pour y voir clair, les voici.

Image 1 : les seuils en amont de la Combe



Capture d'écran du site remonterletemps.ign.fr, comme les suivantes.

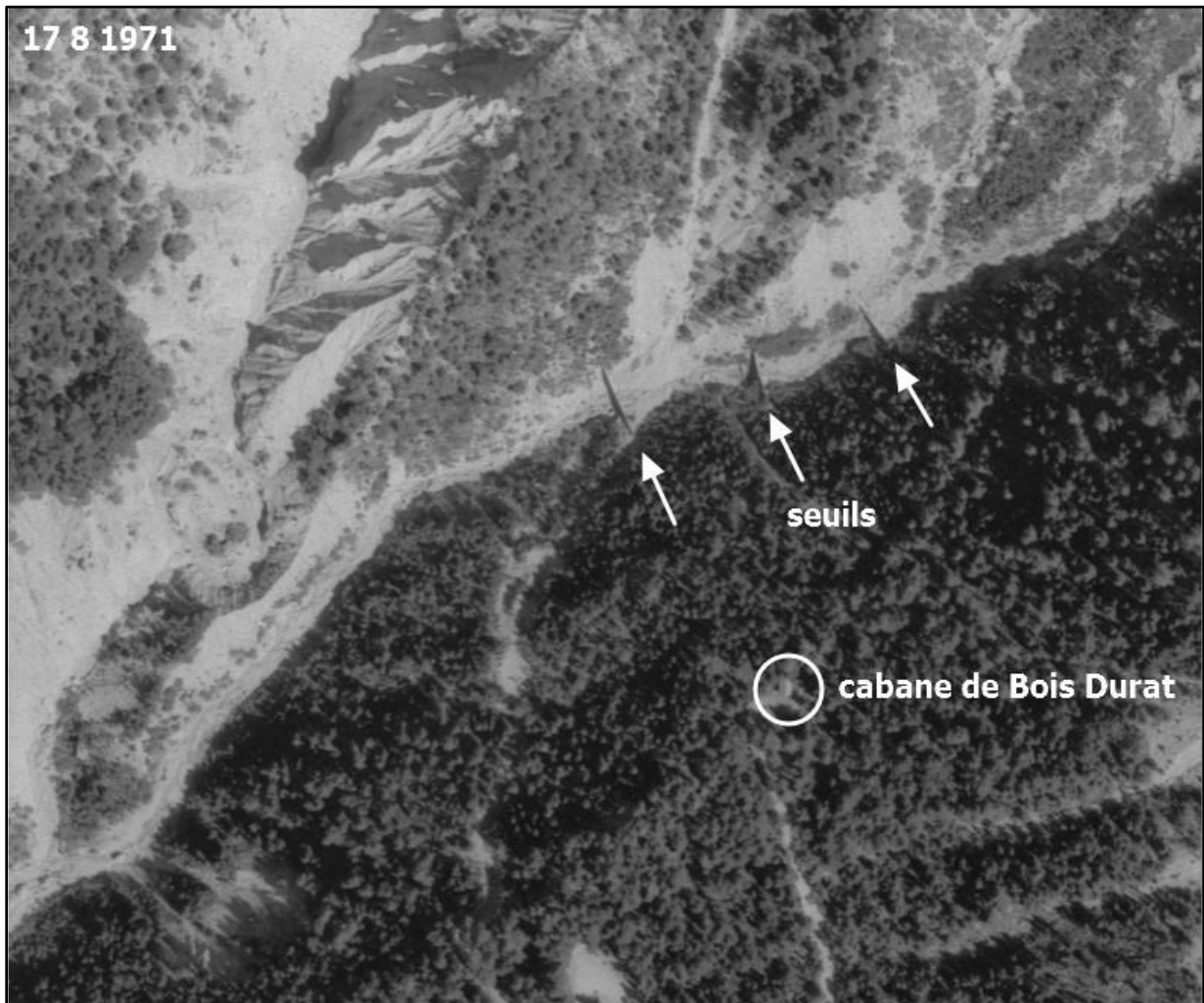
Si l'on observe bien, on voit que ces seuils jouent bien leur rôle (ou l'ont fait), parce qu'en créant une longueur moins déclive ils stockent les matériaux sur place. Le plus en aval semble être un véritable parterre. Zoom.

Image 2 : zoom sur le seuil



On observe une surface dallée entre deux seuils rapprochés, et même les restes d'un autre seuil un peu plus en aval.

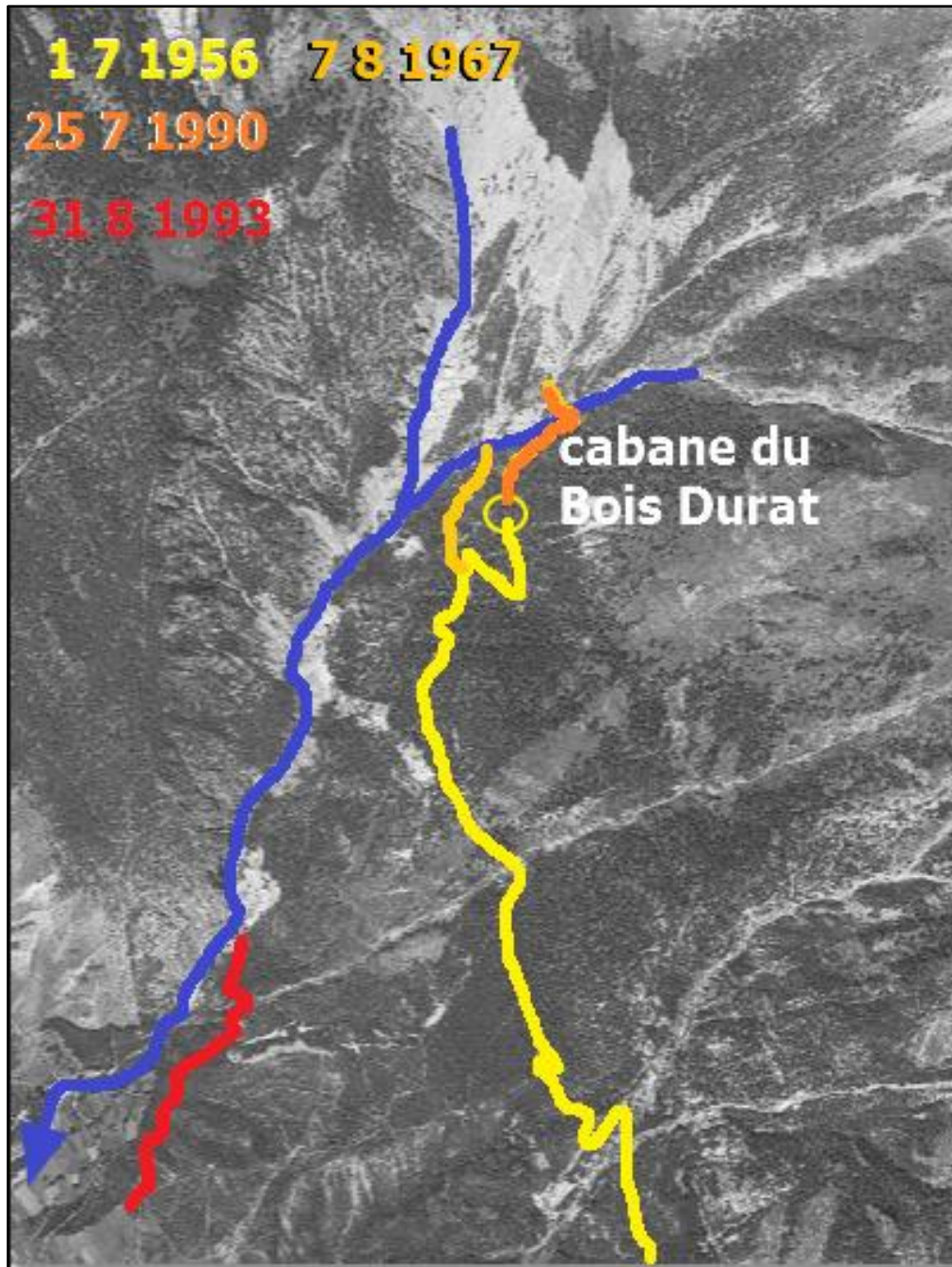
Image 3 : autres seuils plus en altitude



Bien plus haut dans la montagne, vers 1600 m d'altitude, ce cliché du début des années 1970 laisse voir trois seuils dans le torrent sous les demoiselles coiffées du Merdanel.

Il y a toujours eu un cheminement pour monter aux alpages plus en amont, et la carte de 1931 indique deux « baraques » au lieu-dit la cabane du Bois Durat. En comparant les photographies de 1948 et 1956, la piste montant à cette cabane a bénéficié d'un coup de neuf dans les années 1950, pour être rendue carrossable.

Image 4 : pistes vers le torrent



La réalisation de pistes d'accès au torrent à diverses époques de la seconde moitié du XXème siècle trahit le souci de limiter l'action des crues, que ce soit sous les demoiselles coiffées du Merdanel ou en amont du hameau de la Combe.

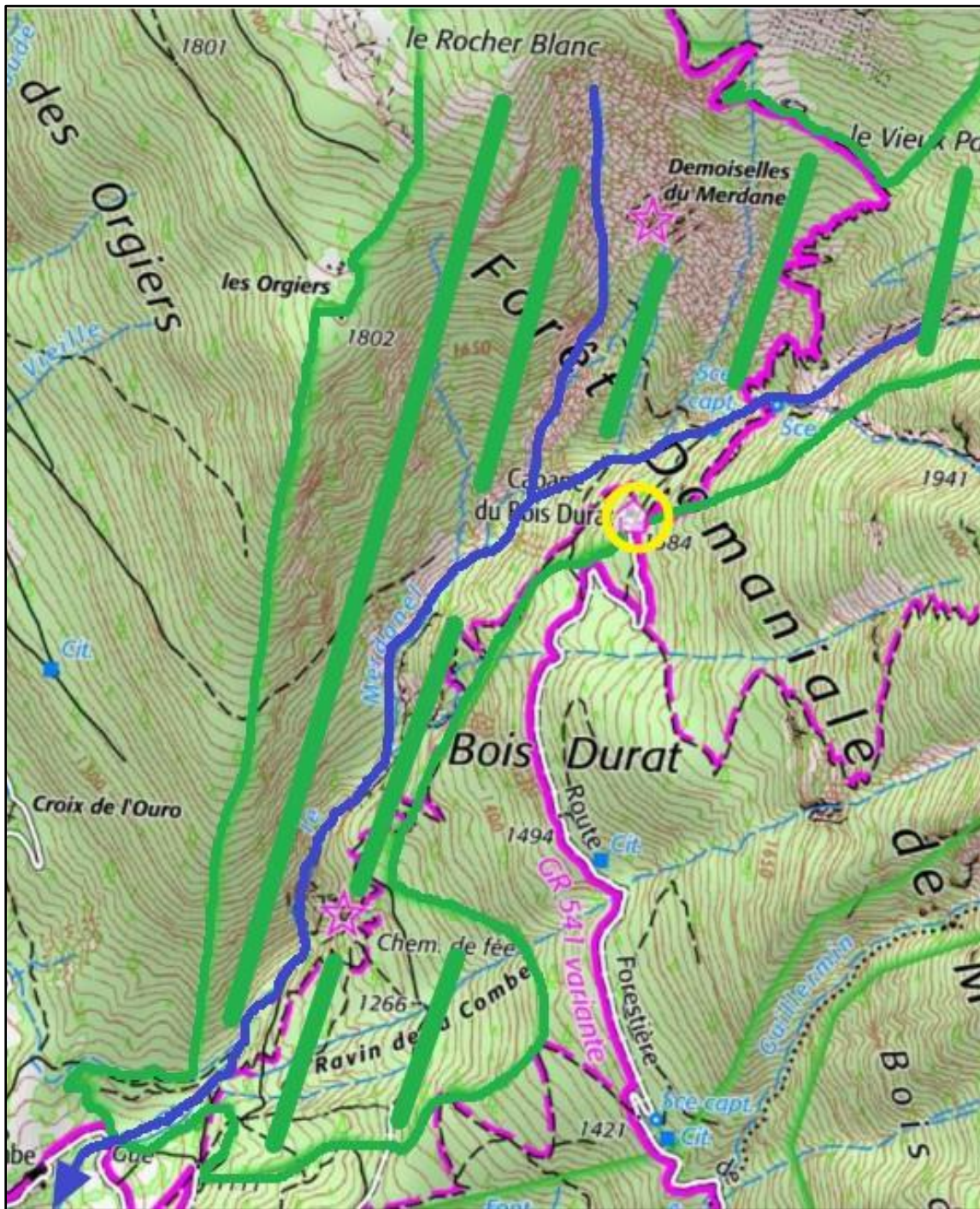
Image 5 : les seuils sont toujours là



En 2022 les seuils de la partie haute sont toujours là, la cabane aussi. Quant à la partie basse je l'ai vérifié et je peux dire que sous l'escalier du plus grand seuil une pelle a été oubliée.

Ceci dit, nous ne sommes pas vraiment avancés. Dézoomons.

Image 6 : la forêt domaniale



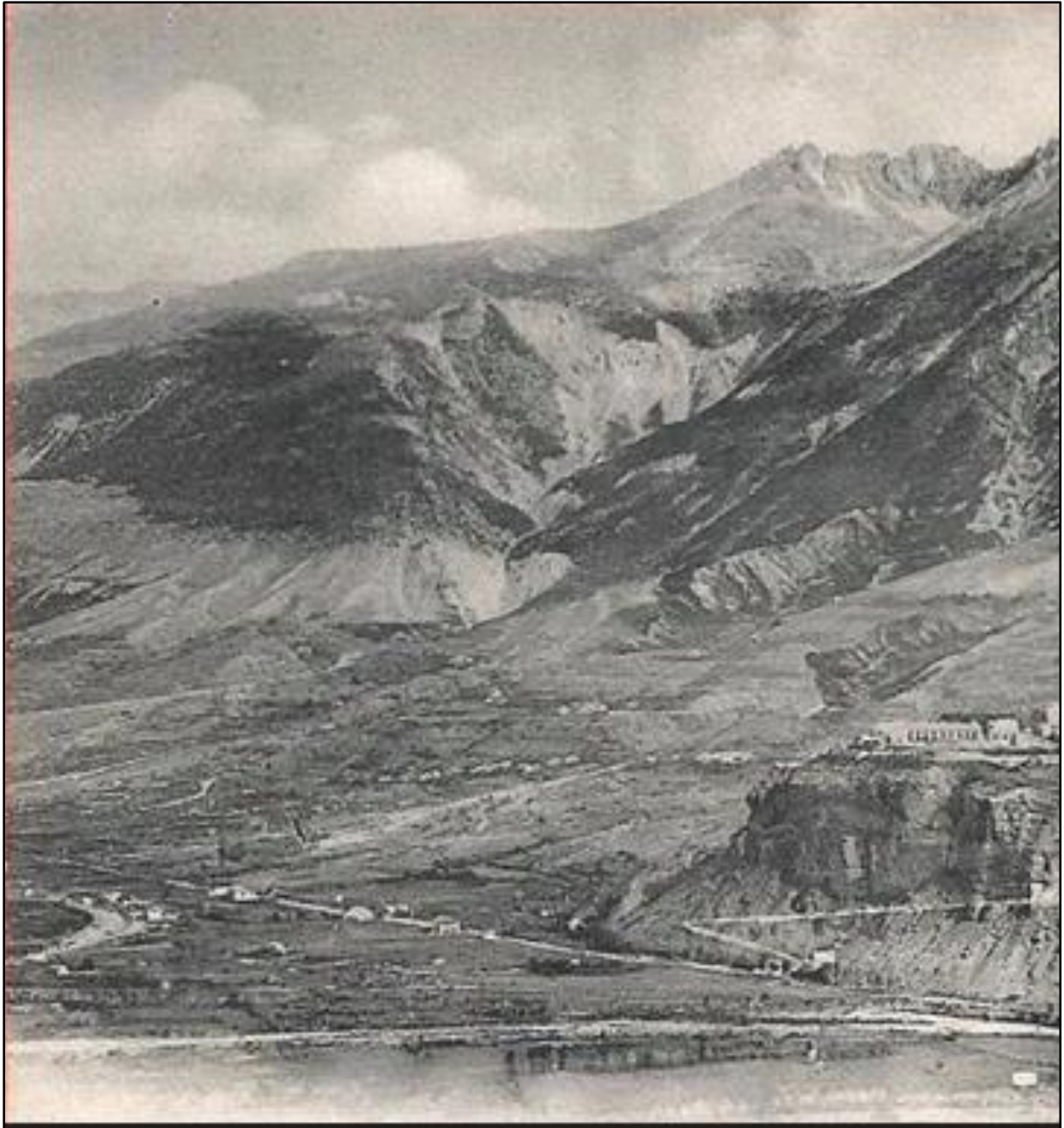
Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet carte topographique.

Evidemment que ces aménagements réalisés et complétés au cours du XXème siècle font partie d'un même tout. Ils sont compris dans la « forêt domaniale de Mont-Dauphin » qui rassemble divers endroits en forte pente et sujets au risque torrentiel.

J'ai surligné en vert cet espace pour le Merdanel, qui s'étend depuis les abords du hameau de la Combe (vers 1000 m) jusqu'aux plus hauts écoulements du torrent (vers 2300 m), de part et d'autre des demoiselles coiffées.

Depuis quand tout cela existe-t-il ? Répondre à cette question c'est prendre connaissance du couvert végétal d'il y a un bon siècle.

Image 7 : le Merdanel vers 1900



Capture d'écran du site delcampe.net.

Extrait d'une carte postale du début du siècle. A gauche, la courbe de la gare, à droite, l'arsenal de Mont-Dauphin, et tout au centre les divers niveaux des demoiselles coiffées du Merdanel.

Ce qui est frappant, c'est la nudité des pentes hors domaine forestier de moyenne montagne. Que ce soit l'emprise de la zone d'érosion des demoiselles coiffées ou bien sur chaque rive du Merdanel, mais aussi le vaste secteur entre les plus hauts champs et la base de la forêt, principalement au niveau du chemin actuel montant sur le plateau du Villard de Saint-Crépin.

Plus de zones nues, c'est plus de ravinement, plus de matériaux transportés et plus de force pour les torrents donc plus de dégâts et au final plus de pierres et de gravier arrivant dans le cône de déjection, qu'on repère d'ailleurs avec sa teinte plus claire tout à gauche.

Pour limiter les dommages, il faut des moyens et au XIXème siècle l'Etat se dote d'un service de « Restauration des terrains en montagne (RTM) ». Des photos du Merdanel sont réalisées avant et après les travaux, conservées et aujourd'hui publiées par les archives départementales. Voici, dans un ordre chronologique, celles qui peuvent nous intéresser.

Image 8 : dans le Merdanel vers 1900



Capture d'écran du site archives.hautes-alpes.fr, onglet iconothèque, comme les suivantes.

Deux agents photographiés dans le torrent du Merdanel avant la réalisation des travaux, c'est-à-dire du choix de l'emplacement des seuils à construire. Gros ravin aux berges pentues, terreuses et friables, et dans le talweg des pierres et du gravier qui n'est pas allé plus loin, délaissé lors de la dernière crue.

Image 9 : vision globale du Merdanel vers 1900



Cette image est intéressante à double titre. D'une part parce qu'elle nous offre une représentation parlante du Merdanel il y a 125 ans (excusez du peu !), d'autre part parce qu'on voit que la lutte contre le risque torrentiel ne se limite pas à l'érection de seuils pour calmer la fureur du torrent en crue, mais concerne également la plantation de résineux, de pins noirs d'Autriche exactement, qui sont les plus aptes à pousser sur les pentes les plus fortes, arides et pauvres. Les pins sur la gauche, qui ont une dizaine d'années tout au plus, vont freiner le ruissellement et donc l'apport subit au torrent principal.

Image 10 : la même image en plan large



Elle n'est pas redondante car elle montre le contexte agricole (champ à droite, canal d'arrosage à gauche) et surtout l'étendue des boisements en résineux. Les différences de taille des arbres rappellent que tous ne prennent pas à la première plantation, qu'il faut revenir à l'ouvrage, ou qu'il y a simplement des terrains qui se prêtent mieux que d'autres au boisement.

Image 11 : encore dans le torrent



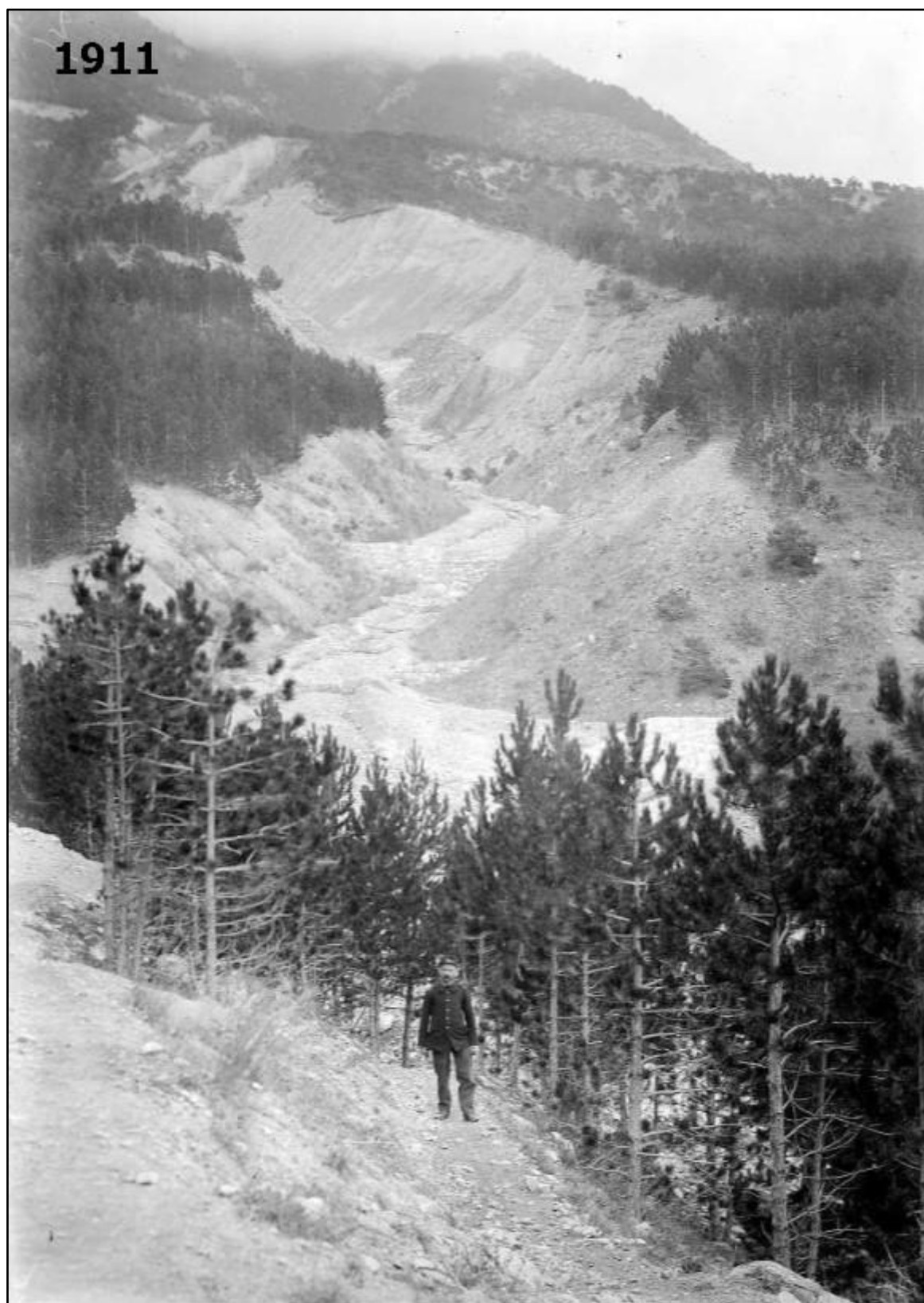
Oui mais où ? Pas de roche mais une terre compacte qui sera érodée, délitée et transportée au premier orage violent et qui ira une fois de plus alimenter le cône de déjection. Profil en V.

Image 12 : juste un peu plus haut



L'agent donne l'échelle et montre le travail de titan à fournir pour régulariser le cours d'eau. Ce type de paysage a aujourd'hui disparu.

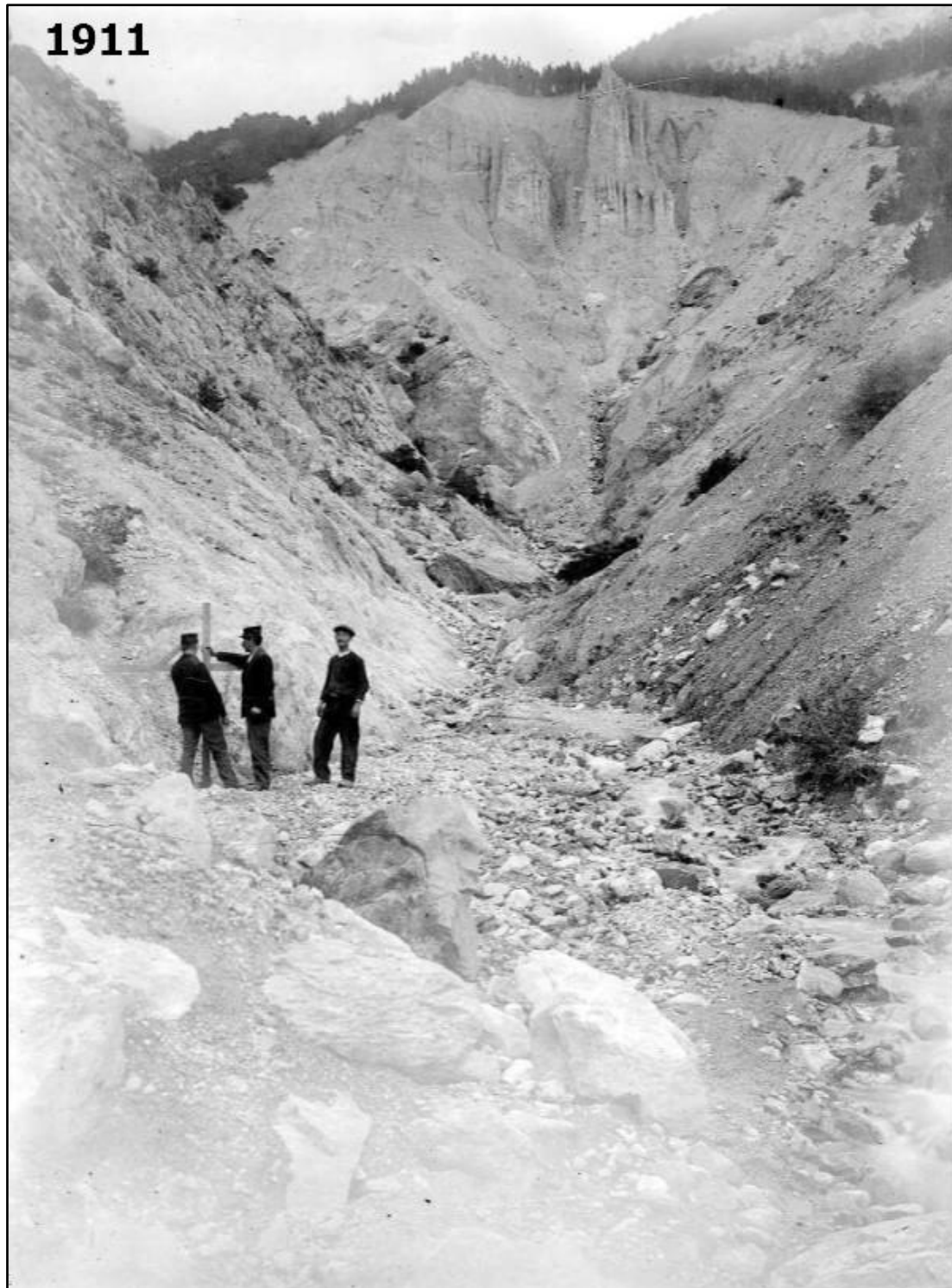
Image 13 : une douzaine d'années après



Nous voilà maintenant à l'approche de la guerre de 14, une demi-génération est passée. L'agent pose au milieu d'un bois dont les arbres ont déjà une vingtaine

d'années. L'ensemble constitue une véritable forêt, il ne reste plus à nu que le torrent dans son fossé, torrent où l'on voit deux seuils, le premier de faible hauteur, le second derrière plus important. Le boisement consiste d'abord à créer des accès donc des sentiers lorsqu'ils n'existent pas.

Image 14 : préparation d'un nouveau seuil



Nous voilà au pied même de la première série de demoiselles coiffées, la gorge se poursuit à gauche.

Image 15 : et voilà le travail !



Une vingtaine d'années est passée. La Grande Guerre est derrière nous, 1933 c'est l'année de l'accession d'Hitler au pouvoir. Dans le Merdanel du beau travail a été fait, même si les pierres du seuil inférieur ont été déchaussées.

Image 16 : essai comparatif



Les images ne sont pas prises du même point de vue, donc on peut mieux faire.
A un siècle de distance on constate néanmoins un net boisement, sans même tenir compte de la progression des mélèzes en altitude.

Ce boisement est particulièrement visible juste au-dessus du hameau de la Combe, puis au pied et au-dessus, à gauche et à droite, des plus hautes demoiselles. Il n'y a plus de continuité de larges zones soumises à l'érosion tout au long du torrent.

Image 17 : le bassin versant du Merdanel en 3D



Capture d'écran du site geoportail.gouv.fr, onglet 3D.

Conclusion

Que retenir de tout ça ? La force et la puissance de la nature. Que les éléments naturels, à commencer par le relief, sont premiers par rapport à l'homme, en ce sens qu'ils existaient avant lui et qu'ils ont une dimension bien plus forte que lui.

Qu'on regarde simplement cette image en 3D en partant du haut, du bassin de réception, de toutes ces eaux qui cheminent dans l'ensemble du cirque et qui convergent en un point unique, rejointes à leur tour par d'autres écoulements. Considérons cette surface, et admettons que finalement le cône de déjection tout en bas n'est pas aussi vaste que cela. Et que dire alors des activités humaines au regard de tout ça : route et voie ferrée, carrière et locaux artisanaux voire habitat, tout paraît minuscule, en tous cas pas à la même échelle que la nature.

Depuis un millénaire l'homme habite de manière relativement dense ce territoire, et depuis un millénaire il a dû apprendre à composer avec cette nature lui offrant des ressources à condition de travailler, tout en le remettant régulièrement à sa place lors du « déchainement des éléments naturels », avalanches, coulées, glissements de terrain, inondations. La nature lui a fixé ses limites d'occupation du territoire, que ce soit pour l'espace habitable ou l'espace cultivable, engravant ici sa prairie, arrachant son terrain labourable là, ruinant son chemin ailleurs.

Le XXème siècle a changé la donne. Avec la mutualisation de moyens financiers et de savoir-faire des techniciens de l'Etat, il a pu limiter l'action négative à son encontre des torrents comme celui du Merdanel. Il y a plus d'un siècle, il a conjugué le boisement des pentes les plus propres à s'éroder et l'édification de seuils limitant les effets des crues. D'une part il a semé dans des pépinières de jeunes pousses, les a transplantées et a veillé sur leurs premières années. Il a créé un réseau de sentiers moins pentus que ceux des paysans, il a construit des cabanes comme celle du Bois Durat, de l'autre il a utilisé ce qu'il avait sous la main : de belles pierres pour faire des murs cimentés barrant les torrents ou des murs de pierres sèches dans les ravins annexes, le mulet et la main d'œuvre locale. Son travail a duré des dizaines d'années. Il a remodelé les lieux qui en avaient le plus besoin et en a changé pour longtemps le paysage.

Est-ce que ça a été un succès ? Une amélioration certaine certes, sans oublier toutefois que l'amont des seuils se remplit progressivement jusqu'à retrouver pratiquement le profil d'équilibre du torrent, c'est-à-dire la régularité de sa pente. Mais qu'en aurait-il été sans ce travail ?

Il faut le dire, le succès n'a pas été total au vu de la crue de 1928.

« Le 30 Septembre 1930, après les inondations de 1928, l'Etat accorde en 1929 à la commune un subside de 20 160 F pour refaire les chemins vicinaux emportés par les crues du Merdanel. Le 30 Novembre, une somme supplémentaire de 52

000 F est allouée. Le 6 Septembre 1931, une subvention de 28 560 F est accordée à la commune pour le curage du lit du torrent du Merdanel au quartier de la Combe, menacé par les prochaines crues. »

(site paysguillestrin.files.wordpress.com, mot-clé Merdanel).

Et cela explique pourquoi sur les photos aériennes des années suivantes on a encore un torrent qui traverse allègrement la nationale et qui se répand en quelques endroits de son cône de déjection.

La seconde moitié du XX^{ème} siècle, avec la mécanisation des moyens d'intervention, la création de pistes carrossables et de seuils en béton, nouveaux ou renforçant les précédents, la pose d'un gabion et le curage récurrent du torrent à la pelle mécanique, ont pu renforcer l'impression de victoire du moins de maîtrise du risque torrentiel par l'espèce humaine, et apporter un sentiment de soulagement puis de quiétude définitive, avec l'oubli des réalités passées pourtant pas si lointaines. D'autant plus que l'homme a pu savourer sa puissance du haut de ses engins mécaniques, de domination définitive de la nature. Et il a poussé son avantage en colonisant économiquement les marges du cône de déjection. Remarquons en contrepartie ces dernières années le souci nouveau de protection d'un type d'espace « naturel » dans la partie basse du Merdanel.

Et puis, enfin, il y a eu ce que nous venons de vivre. De tout temps, ici comme ailleurs, un volume de précipitations hors normes a fait du dégât et pleurer hommes et femmes. Est-ce que 2023 s'inscrit dans cette histoire ou est-on confronté à quelque chose de nouveau ?

Ce qui est surprenant c'est la date, le 1^{er} décembre, ce qui est bien tardif pour un automne météorologique s'arrêtant la veille de cette date.

Si l'on intègre la question du dérèglement climatique, qui réchauffe la Méditerranée, augmente l'évaporation et engendre des perturbations plus importantes avec des remontées arrivant maintenant jusqu'à nos contrées, si l'on bascule dans une autre échelle, on a de quoi être inquiets puisque de un le dispositif des seuils ne semble plus aussi efficace faute d'entretien, et de deux les constructions récentes ont été réalisées là où les paysans ne s'aventuraient pas.

Sans passer par toutes les étapes du raisonnement, cela signifie in fine plus de frais pour les collectivités et donc pour le contribuable. A terme, il va falloir payer davantage pour être à l'abri du risque torrentiel.